

Renée-Madeleine Le Guerrier

Numéro 67, mai 1992

Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1992). Renée-Madeleine : le Guerrier. *Liaison*, (67), 30–31.



Renée-Madeleine Le Guerrier

Je suis partie il y a onze ans. Je suis partie par rage, par frustration intellectuelle. Pendant les derniers mois passés à La Corvée, j'ai lu un livre sur l'histoire des spectacles... J'avais vingt ans, j'étais toute mêlée, j'étais frustrée de ne faire que du franco-ontarien !

Renée-Madeleine Le Guerrier est née à Cumberland. Après son école secondaire à Orléans, elle travaille au Théâtre d'la Corvée (devenu le Théâtre du Trillium) pendant plusieurs années. En 1983, elle déménage à Montréal pour suivre les cours de l'École nationale de théâtre. Puis elle passe un an à New York où elle étudie à l'Actor's Studio. Elle vit toujours à Montréal et participe à plusieurs créations. Elle écrit, elle joue, elle chante. Après des années de création avec toutes sortes de compagnies, elle se consacre maintenant à sa carrière de comédienne.

J'avais une grande soif d'apprendre, de connaître, de discuter de théorie du théâtre. J'avais l'impression qu'en Ontario on n'était que des pauvres francophones ou, comme le dit Patrice Desbiens, des «cherrys canadiennes»... (rires).

J'ai débarqué à Montréal dans le temps du NON au référendum, on a braillé comme des malades ! À l'École nationale, j'en ai bûché un coup. On me reprochait sans cesse

mon gros accent, mes influences et mes attirances anglophones. Moi, je voulais apprendre et posséder toutes les langues, le français, l'anglais. Dix ans plus tard, les gens avec qui je trippe sont toujours des anglophones !

J'ai touché à beaucoup de choses, les «meurtres-mystères» pour payer le loyer, le bouffon, la voix. J'ai fondé l'Actor's Lab à Montréal, j'ai beaucoup travaillé en création avec différents groupes. Je voudrais maintenant avoir une carrière d'actrice *straight*. C'est un drôle de détour : autant j'ai eu une formation multidisciplinaire, autant j'ai envie aujourd'hui de jouer des classiques. J'ai toujours été

fascinée par le «beau langage», c'est comme goûter de la bonne bouffe!

Je travaille dans les deux langues indifféremment. J'ai toujours une grande faim de connaître autre chose, un grand désir de l'international, de jouer à l'étranger, en Espagne, en Angleterre... Je sais que ma couleur est différente des gens à Montréal, que mon horizon a moins



de limites. Je ne me suis jamais dite Québécoise. Je suis très Franco-Ontarienne et très fière de l'être. Les Franco-Ontariens s'adaptent partout. Ils n'ont pas le choix. Dès l'enfance, tu sais que tu n'as pas de pays, qu'il faut que tu te plies sans cesse à l'une ou l'autre culture. Je crois que c'est pour ça que j'ai beaucoup aimé travailler le bouffon avec Philippe Gaulier : les bouffons sont comme les Franco-Ontariens, ils n'ont pas de pays, ils ne se prennent pas au sérieux, ils ont un humour très noir. Je me sens très proche de tous les déracinés de la terre.